

Hippo news

EQUITATION ET ATTELAGE DE LOISIR

Dossier

Septembre - octobre 2021



Dernier hommage de l'attelage au Prince Philip

HOMMAGE

**Le prince Philip :
un homme de cheval et un
meneur**



Dossier par : André Grassart

Le Prince Philip, pour moi comme pour beaucoup d'entre nous, était ce monsieur aussi distingué que discret qui marchait toujours quatre pas derrière la reine d'Angleterre, son épouse.

Grâce à André Grassart, spécialiste de l'attelage et de l'attelage de tradition, nous découvrons le Prince Philip sous un autre angle : un homme de cheval qui a joué un grand rôle dans le développement de l'attelage en France et, de là, dans toute l'Europe, autant en ce qui concerne les compétitions que dans le développement de l'attelage de tradition.

Merci, André, de bien vouloir partager avec nous votre passion au fil des pages de notre revue HIPPOnews.

N. de Jamblinne

HOMMAGE

Le prince Philip : un homme de cheval et un meneur

● Le duc d'Edimbourg a sauté le dernier obstacle du parcours de sa longue vie pour entrer dans le souvenir de tous les hommes et femmes de chevaux. D'ailleurs, si vous avez regardé la cérémonie de ses funérailles, vous avez remarqué la présence d'un équipage de deux poneys noirs attelés à un phaéton. Ces deux poneys Fells sont le symbole d'une vie équestre.

Le duc d'Edimbourg, officier de marine, engagé dans la lutte contre l'Allemagne nazie était un homme de cheval. Il pratiqua brillamment le polo comme bien des officiers britanniques. L'Inde a fait découvrir aux Anglais ce sport importé de Perse. Il s'intéresse aux sports équestres que sont le complet, le saut d'obstacles et le dressage mais ne participe pas aux compétitions. L'attelage en tant que discipline sportive n'existe pas. Tout va démarrer grâce à un homme qui sait écouter et être un initiateur actif.



A un âge respectable, le Prince Philip menait encore ses quatre Fells par tous les temps.



L'initiateur des années 1960

Dans l'agriculture, le cheval subsiste dans quelques régions d'Europe. En France, le cheval d'attelage de prestige ne se retrouve que pour la journée des drags. Toutefois, en Europe de l'Est, Hongrie, Pologne, le cheval et notamment l'attelage à quatre continue à être présent à l'occasion de compétitions ou de fêtes.

C'est alors que survient un événement déterminant pour l'attelage.

En 1964, le prince Philip est élu Président de la Fédération équestre internationale. Il ne connaît de l'attelage que les défilés officiels où il accompagne en landau ou en berline la reine Elizabeth II, son épouse.



Le Prince Philip, président de O la F.E.I. après sa victoire dans le grand prix international d'Attelage de Windsor devant le britannique Peter Munt, S.A.R. la Reine Elizabeth est tout sourire en félicitant son mari, pour ce premier grand succès à ce niveau.

Lors d'une réunion de la FEI, il rencontre un délégué polonais Eric Brabec qui lui suggère d'élaborer un règlement pour les épreuves d'attelage.

En effet, il existait des épreuves d'élégance, des cross mais sans aucune liaison et chacune avec son propre règlement.

Le prince Philip découvre à Aix-la-Chapelle un concours d'attelage avec 24 équipages à quatre. La proposition de Brabec devient un projet. Sir Michaël Ansell se voit confier l'établissement d'un règlement. Sans perdre de temps, il contacte tous les gens en Europe qui connaissaient quelque chose à l'attelage, les réunit à Berne, les fait travailler sans relâche et revient avec un accord sur les grandes lignes d'un règlement de compétition basé sur le principe du concours complet d'équitation. La présentation et le dressage correspondent au dressage du complet, le marathon au steeple et au cross-country et la maniabilité au saut d'obstacles.

Dans son livre, l'attelage de compétition (Edition Lavauzelle 1984), son Altesse Royale Philip d'Edimbourg commente : « *Je doute fort que quiconque eût pu en faire autant. Et il ajoute : Après cela, les choses commencèrent à aller un peu trop vite à mon gré. Tout le monde sait que les règlements sont des choses difficiles à élaborer, et tout ce que nous avions était quelques pages dactylographiées ; aucune expérience, pas de juges, pas d'organisateur, pas de chronométreurs et pas de constructeurs de parcours. Mais rien de cela ne détourna la fédération suisse de sa proposition d'organiser à Lucerne en 1970, la première compétition internationale utilisant le nouveau règlement.* »

Sir John Miller, « Grand Ecuyer » de la Couronne, responsable des Ecuries royales y participe à la demande du prince Philip et beaucoup des améliorations apportées par la suite au règlement sont dues à son expérience pratique !

Le prince Philip débute en attelage

L'attelage sort de l'oubli et le Président de la Fédération internationale est le premier à montrer l'exemple comme compétiteur.

Citons-le : « Si je m'intéressai en personne à l'attelage, c'est uniquement parce que j'étais président de la F.E.I., mais par ailleurs, il se trouva que j'avais décidé d'abandonner le polo en 1970 –j'admets que 50 ans était un âge bien assez avancé pour ce jeu- et je cherchai alors quelque chose d'autre à faire dans le peu de temps de loisir dont il me semblait pouvoir disposer. Et il s'avéra que l'attelage allait bien être ce que je cherchais. Chevaux, voitures, cochers, grooms, étaient tous disponibles aux Ecuries royales et, pour autant que je me satisfasse des chevaux qui étaient utilisables et disponibles pour les occasions officielles, cela n'entraînerait que peu de frais supplémentaires pour moi-même ou pour les Ecuries royales.

En 1971, je me rendis à Budapest pour assister aux premiers championnats européens. En 1972, je participai au parcours de Windsor en tant qu'arbitre avec le Hongrois Sandor Fülöp. En janvier 1973, Sir John Miller me confia cinq chevaux bais des Ecuries royales et, à Sandringham, je m'entraînai avec eux avec l'aide du Major « Tommy » Thompson. J'avais beaucoup de chance d'avoir





L'attelage des chevaux bais de Sa Majesté la Reine à la cérémonie d'ouverture du Parlement en 1980.

avec moi le Major Thompson, ancien Maître de manège de la cavalerie de la Maison royale qui venait de prendre sa retraite ». Je ne peux résister à reprendre dans son livre, ce petit chef d'œuvre d'homme de cheval et d'humour britannique :

« L'attelage peut comporter des moments très intéressants. Alors que j'étais en train de préparer les chevaux d'attelage calmes et sans méfiance du palais de Buckingham aux totalement nouvelles et surprenantes exigences des compétitions, je jugeai qu'ils avaient besoin d'une leçon pour le franchissement des gués. Ils n'avaient jamais vu d'eau plus impressionnante que celle des flaques banales des rues de Londres, aussi dus-je les persuader de traverser un petit ruisseau. Nous arrivâmes au bord de l'eau et, confiants dans les vertus de la patience, nous y demeurâmes. Aucune caresse ne parvenait à persuader ces deux chevaux de parade à faire une chose aussi peu digne d'eux que de se mouiller les pieds.

Je me souvins alors que j'avais quelques morceaux de sucre dans un pot de confiture et qu'ils avaient appris à reconnaître le bruit du sucre dans le pot. J'envoyais Tommy Thompson de l'autre côté du gué où il secoua le pot. Ceci produisit un effet d'encouragement certain et il était évident que le plus gourmand des deux était prêt à sacrifier sa dignité pour un bout de sucre. Soudainement, il mit un pied dans l'eau et, par la force de l'habitude, l'autre suivit.

Malheureusement, le plus timoré des deux réalisa rapidement qu'il s'est fait rouler et il essaya de s'arrêter, mais l'autre continuant, ceci eut pour effet de faire vivement tourner la voiture vers l'aval et elle se dirigea vers un pont dont l'arche était à peine assez grande pour laisser passer un cygne. J'eus alors l'impression très nette que le ruisseau n'était pas assez large pour permettre de faire demi-tour, et il parut évident - même pour les chevaux - que les berges étaient trop escarpées pour être escaladées. Je n'ai pas conscience de n'avoir pris aucune mesure pour me tirer de cette situation. Je ne puis que supposer que le cheval le plus gourmand avait réalisé qu'il s'éloignait du sucre et qu'il se mouillait les pieds pour rien : aussi, il tourna simplement et il avança vers l'endroit où Tommy agitait toujours son pot de sucres. Je pense que c'est ce qui arriva car, à ce moment, mes yeux étaient fermés dans l'attente du craquement inévitable qui devait se produire avec la rupture du timon. Je n'ai jamais compris pourquoi elle ne survint pas ! »

En 1972, le premier championnat du monde d'attelage à quatre se déroule à Munster en Suisse. Il est gagné par Auguste Dubey qui sera confirmé par sa victoire au championnat d'Europe de Windsor en 1973.

En France, le premier concours d'attelage est organisé les 29 et

30 septembre 1973 à Rambouillet. Vingt-quatre meneurs sont inscrits et prennent le départ du marathon depuis le Haras national des Bréviaires, dirigé par son directeur, Jacques Jourdanne.

Compétiteur très actif, le prince Philip représente le Royaume-Uni dans 6 championnats du monde. Je pense que sa plus belle victoire est celle du grand prix d'attelage de Windsor où le 1er prix lui fut remis par la reine tout sourire.

C'est dans ce même parc de Windsor qu'a lieu depuis 1971 un show équestre annuel. C'est aussi au château de Windsor que s'est déroulée la cérémonie des obsèques.

Le pratiquant parle de son expérience

Un Président de la FEI en exercice qui se présente en concurrent en attelage à 4 au niveau international, c'est l'exemplarité par la participation.

Dans son livre, il donne des conseils, explique la technique du menage à 2 mains, guides bouclées et parle aussi des rapports avec les chevaux ou poneys.

Voilà ce qu'il en dit :

« Tout l'art du meneur est de s'adapter à tous les chevaux qu'il mène, quels qu'ils soient, et faire ce qui est nécessaire pour comprendre le caractère de ses animaux. Il n'y a pas que les animaux d'une même race qui diffèrent dans leurs caractéristiques propres, mais il existe des différences majeures entre les attitudes et les réactions des chevaux et poneys.

Que personne d'aille imaginer qu'il est plus facile de mener des poneys que des chevaux. Ce qui manque aux poneys en taille est compensé par leur indépendance et leur vitesse de réaction. Si quelque chose va mal dans l'attelage, tout survient extrêmement vite mais avec des poneys, ce n'est pas seulement vite, mais généralement inattendu, original et souvent totalement irrationnel. »

L'attelage est un sport d'équipe. En attelage à 4, il y a 2 coéquipiers. Le prince Philip meneur ne parle jamais de groom mais toujours de coéquipiers. L'esprit sportif règne sur sa voiture.

Le prince Philip et l'attelage en France



S.A.R. le Prince Philip franchit sans encombre l'obstacle du gué au Royal Windsor Show avec le même attelage des chevaux bais de sa Majesté la Reine.





Lady Louise mène les Fells de son grand père dont elle a hérité.

La France s'intéresse à l'attelage sportif à partir de 1973. La Fédération équestre française confie cette nouvelle discipline à l'Association française d'Attelage. Son premier Président, Adrien Drion, inspecteur général des Haras nationaux prend contact avec le prince Philip, Président de la FEI. Cette collaboration perdurera au cours des années. L'AFA installe les concours chapeautés par des délégations régionales qui s'appuient sur les Haras nationaux qui, à l'époque, disposent de moyens importants.

En 1979, l'AFA organise le championnat d'Europe au Haras du Pin. Le concours est perturbé par l'annonce de l'assassinat de

Lord Mountbatten par les indépendantistes irlandais. Engagé parmi les 34 teams, le prince Philip doit déclarer forfait. Le marathon est très dur par sa longueur de 32 kilomètres, mais surtout par la chaleur très éprouvante pour les chevaux, ce qui entraîne plusieurs abandons. Deux Français participent, Jacques Jourdanne, Directeur du Haras des Bréviaires, 12e au général et Frank Deplanche, 17e. La victoire revient au mythique Hongrois Bardos.

L'attelage de tradition, initiative française en 1994, sera présenté au prince Philip en 2001 par Christian de Langlade qui lui communique le règlement des Concours internationaux



d'Attelage de Tradition. Tous deux se sont rencontrés en concurrents lors de 5 championnats du monde et ont échangé comme à Windsor au bord du gué du marathon pour choisir la meilleure trajectoire.

Voici sa réponse à cette nouveauté :

« *Votre règlement des concours de tradition est plus facile et moins cher à organiser que les concours FEI et je suis sûr qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre les deux. En fait, je pense que c'est un excellent compromis entre les concours d'élégance et les concours sportifs de la FEI* ».

Adoptant le règlement français devenu international, les Britanniques ont organisé leur premier concours de Tradition les 18 et 19 mai 2012. Depuis quatre ans, la reine Elizabeth II a ouvert le domaine royal de Sandringham à l'attelage de tradition. Le prince Philip était présent lors de ces réunions.

Les obsèques d'un homme de cheval

Nous avons été nombreux à suivre à la télévision les obsèques du prince Philip. Le cérémonial purement militaire, avec les régiments en tenue de tradition correspondait bien à son choix de vie, un officier au service du Royaume. On pouvait aussi remarquer un équipage de deux poneys noirs attelés à un phaéton. Sur le siège avant, la meneuse était as-

sise guides en mains sur le côté gauche. La place habituelle du meneur, côté droit était occupée par une casquette, une paire de gants, un plaid et la fameuse boîte à sucres destinée à récompenser les chevaux ...

Cet équipage représentait un dernier hommage de l'attelage à celui qui assura sa pérennisation dans la culture équestre.

Les deux poneys sont des Fells. Voici ce que dit le Prince Philip de cette race dans son livre : « *Robuste, rempli de bonne volonté et doté d'une grande vitesse. Seul reproche possible pour autant qu'on puisse en formuler un : un caractère un peu difficile, mais les bons sont irréprochables.* »

Le devenir de ces deux derniers compagnons est assuré. Ils sont légués à Lady Louise, sa petite fille, fille de son fils Edouard qui les mène déjà depuis longtemps.

Voici un aspect des obsèques que les amoureux des chevaux apprécieront.

Le prince Philip avait organisé ses obsèques dans les moindres détails, cela ne rend que plus intense la présence des deux Fells qui marque l'importance du cheval et de l'attelage dans sa vie.

Deux Fells aux obsèques de leur meneur. Symbole honorant le disparu son siège est occupé par ses gants, sa casquette, son plaid et ... la boîte à sucres.



Conseils au hasard des pages

° Avant le départ

Lorsqu'on apprend à piloter un avion, une des premières choses qu'il faut faire est d'inspecter l'extérieur de l'avion avant d'y entrer et, ensuite, une fois installé, de procéder à un certain nombre de contrôles s'ajoutant à une liste d'actions essentielles à effectuer avant de prendre l'envol. Ce serait une bonne initiative que de réaliser quelque chose de ce genre avant de prendre le départ avec un attelage. De toute façon, une inspection générale, lorsque tout est prêt et avant de prendre place sur le siège, est toujours à recommander. Les points principaux à vérifier sont les œillères et les brides, l'ajustage des croisières, les traits, les chaînettes et les reculements s'il y en a.

° Attention danger

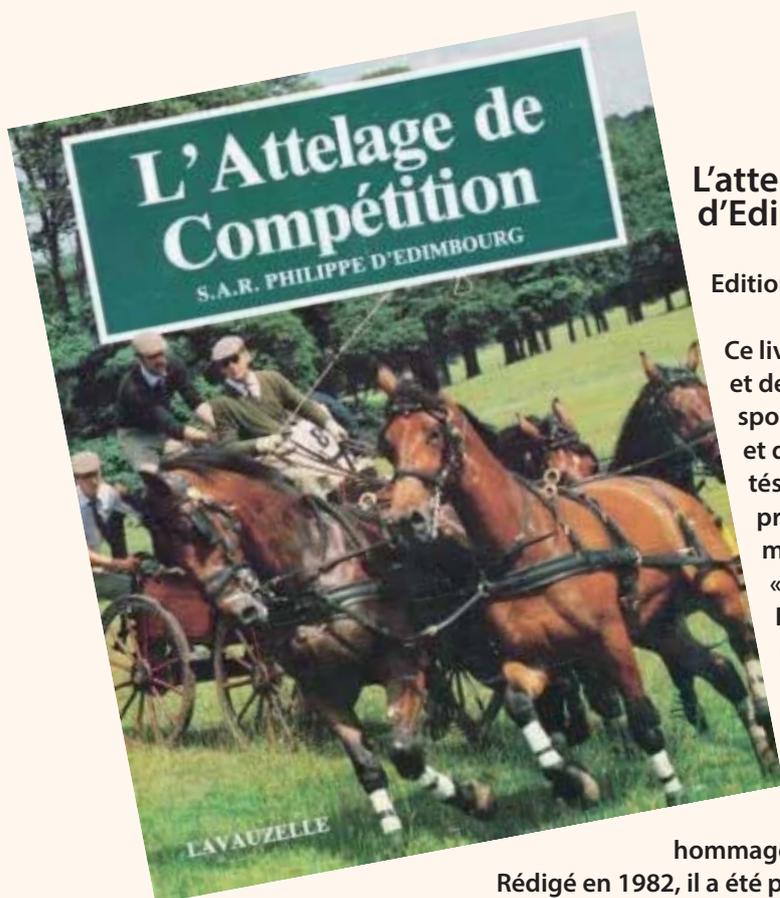
S'il faut pour quelque raison que ce soit, enlever la bride d'un cheval, il est préférable de le dételer avant, car si un cheval débridé décide de partir avec la voiture, il n'y a pas grand-chose qui peut l'en empêcher.

° L'importance de la voix

Quelques meneurs peuvent dresser leurs chevaux à répondre correctement à « à droite » ou « à gauche », ce qui est bien entendu un grand avantage, mais en toute hypothèse, il est toujours intéressant de dire « à droite » ou « à gauche » toutes les fois que vous faites tourner les chevaux, étant donné que ceci leur confirmera le message qu'ils obtiennent des guides

° En conclusion

Les gens me disent souvent : « Vous pratiquez donc ce sport dangereux qu'est l'attelage ? ». Il y a bien eu quelques accidents et blessures, mais compte tenu du nombre de gens qui attellent et du nombre des concours et si, en outre, on tient compte du fait qu'il s'agit d'un sport relativement récent, je ne le qualifierai certainement pas de dangereux. Passionnant, oui ; donnant des satisfactions énormes ; mais dangereux, non. Du moins pas si on pratique l'attelage avec un peu de bon sens et si l'on observe des mesures élémentaires de sécurité.



L'attelage de compétition par S.A.R. Philippe d'Edimbourg

Editions Lavauzelle

Ce livre de 112 pages avec de nombreuses illustrations, photos et dessins est un ouvrage qui marque les débuts de l'attelage sportif. Basé sur l'expérience, il explique la manière de choisir et de travailler les chevaux, l'utilisation des harnais, les qualités à rechercher dans une voiture de marathon et surtout la pratique du menage à deux mains qu'il a mise au point car mieux adaptée aux concours sportifs et justement nommée « méthode du prince Philip ».

Beaucoup de moments vécus rappelleront aux pratiquants des émotions similaires.

C'est un livre à découvrir ou à relire, ce que j'ai fait avec un plaisir renouvelé.

Merci aux Editions Lavauzelle de leur accord pour citer largement le texte et reproduire les photos dans cet

hommage.

Rédigé en 1982, il a été publié en langue française en 1984 puis réédité en 2004. Il est toujours disponible.

(Site : www.lavauzelle.com. Cocher la rubrique livres anciens. 25 €. Tél. 05 55 58 45 45)



Le Prince Philip aux guides de ses quatres Fells.

